

monstrueuses (1). C'est à cause de cette signification profondément symbolique que le Moyen-Age plaçait souvent un ange sur le pignon ou au chevet des Cathédrales. Un ange de même forme et presque de même dimension occupe une place identique sur le toit de la Sainte-Chapelle de Paris. A Notre-Dame de Reims, l'ange-girouette tourne au sommet d'une flèche en plomb construite à l'extrémité orientale du grand comble, ce qui lui donne plus de mouvement (2).

Les grands combles en fer et cuivre ont remplacé ceux qui étaient en bois et plomb que l'incendie a dévorés en 1836. La charpente en bois était le chef-d'œuvre du genre, elle datait des premières années du XIII^e siècle. Voici comment en parlent les anciens historiens de la Cathédrale.

Écoutons d'abord le savant Souchet : « Pour la charpente » qui soutient la couverture de l'église, elle n'en a point de » pareille, tant pour le bois que pour la façon... Tout cet amas » de bois est communément appelé la *Forest*, pour ce que s'il » était encore sur pied, il composerait une grande forest (3). »

Le naïf Roulliard n'est pas moins enthousiaste : « La » charpenterie d'icelle couverture, insigne et admirable, » s'appelle vulgairement *Forest*, tant à cause de la prodigieuse multitude et quantité de bois, qu'aussi peut-être » en mémoire de ce qu'au dit lieu estait anciennement la » *Forest* ou sacré boccage des Druides (4). »

« Rien de plus admirable que la charpente de la cathédrale, » dit à son tour Vincent Sablon; on pourrait la nommer

(1) Cf. *Mélanges d'archéologie*, tome 1^{er} pages 74-76. *Revue générale d'architecture*, tome VII, page 409.

(2) M. Barbier de Montault, dans son *Traité pratique de la construction et de la décoration des églises*, tome 1^{er}, page 39, nous semble bien exagéré lorsqu'il nous dit que c'est faire jouer un rôle ridicule et indigne d'une créature céleste que d'en faire un *indicateur des vents*. A nos yeux, c'est une noble fonction que de bénir sans relâche et de quelque côté que vienne souffler le vent, notre dévot cité de Chartres et tout ce territoire renfermé dans le vaste périmètre qui s'aperçoit du haut de l'abside.

(3) *Histoire du diocèse de Chartres*, tome II, pages 222-223.

(4) *Parthénie ou Histoire de Chartres*, 1^{re} partie, fol. 132.

» forêt à cause de la quantité de bois et de ses longues allées à » perte de vue. Toutes les pièces de bois y sont si artiste- » ment jointes, qu'elles vont aboutir à une grosse pièce de » bois qui est au bout du rond-point, qui est suspendue en » l'air, et qui néanmoins supporte ces masses de plomb qui » en font la couverture. Le bois de toute cette charpente est » encore aussi sain que s'il sortait de la forêt d'où il fut » tiré; il n'y a pas la moindre piqûre de ver, ni la moindre » pourriture. Il y a des échos si parfaits, qu'ils réndent » plusieurs fois la même parole, et qu'il y a un plaisir » indicible d'y aller chanter et d'y jouer de la flûte et de la » trompette (1). »

Cette merveilleuse charpente était couverte par environ 1,500 tables de plomb, dont chacune avait trois mètres de longueur sur un de large et dont le poids était évalué à près de 250,000 kilogrammes. M. Lejeune prétend qu'au Moyen-Age cette couverture en plomb était peinte et parsemée de fleurs de lis d'or; c'est une erreur (2): il s'est laissé entraîner par certains souvenirs de l'antiquité; nous savons en effet que tel était le respect de Salomon pour le temple de Jérusalem, qu'il le fit couvrir d'aiguilles d'or très pointues, afin que les oiseaux du ciel ne pussent s'y reposer ni le souiller. Le Panthéon d'Agrippa, à Rome, était couvert de tuiles en bronze doré. La mosquée d'Omar à Jérusalem est couverte en cuivre doré; cent mille ducats ont été employés pour cette dorure. A Chartres il n'y a jamais eu ni or ni peinture.

Avant la révolution de 93, il existait sur le faite du grand comble deux petites flèches en bois. La première s'élevait au centre du transept; elle était percée à jour et s'appelait *la grue* parce qu'étant au-dessus du grand œillard, elle renfermait un instrument de ce nom au moyen duquel on montait les bois, le plomb et autres matériaux nécessaires pour les réparations du comble et des clochers. On y avait aussi

(1) *Histoire de l'église de Chartres*, 1697, page 64.

(2) *Sinistres de la Cathédrale*, page 7.

placé une crécelle pour annoncer les offices des trois derniers jours de la semaine sainte.

La seconde flèche avait des proportions plus grandes que la première; elle était aussi en charpente couverte de plomb, sa forme était octogonale sur une base carrée avec huit baies ogivales. Elle s'élevait perpendiculairement au-dessus du lutrin. D'après Vincent Sablon, elle était d'un travail et d'une symétrie admirables. Nous avons dit au tome 1^{er} pourquoi on l'appelait le clocher des *Nones* ou des *Babillardes*. Une de ces cloches portait le nom de *Cloche du Chapitre*, parce qu'elle annonçait les réunions capitulaires; elle avait été fondue en 1620 par Michel Chauvet (1). On voit encore aujourd'hui, à la voûte du chœur, les ouvertures par lesquelles passaient les cordes destinées à mettre en branle les *Babillardes*.

Pendant tout le temps de l'architecture ogivale, on a placé sur le faite du grand comble une découpe en pierre, en plomb ou en terre cuite, formant une crête; cela donnait de la légèreté et de la grâce à l'ensemble du toit, on disait alors que le toit était *crêtelé* ou *quarnelé*. Cette crête, qui n'a jamais existé sur notre Cathédrale, a cependant été figurée sur les planches 4 et 5 de l'*Atlas* de la *Monographie*. M. Lassus avait le projet de l'y faire placer: M. Bœswilwald semble avoir abandonné ce projet, nous ne l'en blâmons pas.

Les Tours.

L'architecte de la cathédrale, pour orner l'extérieur de son église, pour lui donner un aspect plus imposant par sa masse, a flanqué de tours carrées les extrémités du transept et la courbure de l'abside. C'est une disposition normande très heureuse. On peut voir le plan de ces six tours sur les planches 3 et 4 de l'*Atlas* de la *Monographie*; l'élévation géométrale est représentée sur la planche 4 du même atlas.

(1) Tome 1^{er}, pages 134, 135, 136, et *Inventaire sommaire des archives d'Eure-et-Loir*, page 31 et 38.

Ces six tours sont élevées, quatre sur les bas-côtés et deux près du second déambulatoire du chœur où elles servent à la fois de contreforts et d'arcs-boutants. Elles n'ont chacune qu'un seul étage voûté qui commence aux combles inférieurs et qui finit à la hauteur des grands combles par une corniche à crochets et larmiers. Cet étage est fort ajouré, c'est-à-dire percé de larges et hautes baies ogivales; on en comprend la raison, c'est pour donner du jour aux verrières qui les avoisinent. Les piles, les contreforts, les parements et les baies sont tapissés d'arcatures qui leur donnent de l'élégance et de la légèreté. L'architecte y a fait placer çà et là des têtes monstrueuses et grimaçantes, emblèmes du démon.

Nous avons dit, au 1^{er} volume, que le Chapitre avait eu en 1683 la pensée de faire établir des réservoirs d'eau sur les quatre tours du transept. Il fallut renoncer à ce projet, faute de ressources pécuniaires.

Ces tours carrées qui mesurent 40 mètres de hauteur, n'ont pas l'élévation du projet primitif: les pierres d'attente qui flanquent les cages d'escalier prouvent qu'il devait y avoir un second étage de forme octogone avec des clochetons aux angles et une flèche en pierre au centre. La flèche aurait été percée de meurtrières allongées comme à Saint-Denis et à Senlis, afin de lui donner de la légèreté. Faudrait-il construire ces pyramides s'il survenait des ressources? Non, pas plus qu'il ne faut compléter les vers de Virgile, pas plus qu'il ne faudrait terminer un tableau de Raphaël ou une statue de Michel-Ange. D'ailleurs, nous avons déjà fait remarquer que le poids des quatre tours placées aux extrémités des transepts avaient fait dévier de la verticale la colonne correspondante à l'un de leurs angles.

On a prétendu que ces tours étaient destinées à servir de forteresses au milieu des guerres incessantes du XIII^e siècle. Il n'est pas exact de dire que notre Cathédrale ait été construite à une époque où régnait la guerre dans le pays chartrain; et de plus nous ne trouvons nulle part dans ces constructions la moindre trace de créneaux, de meurtrières ou de mâchicoulis. Tout ce que nous accordons, c'est qu'au XIV^e siècle, le bas des tourelles qui flanquent le transept

était occupé pendant la nuit par des gardiens pour veiller sur l'église et le cloître; le Cartulaire, tome I^{er}, page 61, nous apprend qu'ils recevaient chacun douze deniers par nuit et qu'ils étaient sous le commandement du portier du clocher.

Souchet admirait beaucoup nos six tours et les regardait comme des chefs-d'œuvre: « Elles sont, dit-il, soutenues » chacune d'une double voulte et garnies d'une quantité de » colonnes fort gresles et déliées d'une pierre tout d'une » pièce si bien adaptées à leur base et chapiteaux, archi- » traves et couronnement qu'ils laissent de l'admiration et » de l'étonnement à ceux qui les regardent et font recong- » noistre que l'antiquité a produit aux siècles passés, des » architectes et ouvriers, qui ne devaient rien à ceux de » notre âge (1). »

Chacune de ces tours possède un puissant escalier à vis; ces escaliers sont construits dans une de leurs quatre piles et sont éclairés par des baies en barbicanes. Le savant historien chartrain que nous citions tout à l'heure ajoute: « Ces montées sont dérobées dans des piliers et semblent » qu'il n'y en ait aucunes; et ce qui les rend plus considé- » rables, c'est qu'il y a plusieurs pierres lesquelles font » jusqu'à six marches et pour le reste tout le moins deux. » Il nous est difficile de partager entièrement l'admiration de Souchet pour les escaliers de nos six tours: d'abord il n'y a pas un seul bloc de pierre dans lequel on ait pratiqué jusqu'à six marches, nous n'y comptons le plus souvent que deux marches au plus et nous ajoutons que la confection de ces deux marches dans des blocs énormes qui étaient souvent de dimensions fort différentes a entraîné une grande irrégularité soit pour la largeur soit pour la hauteur des marches; aussi est-il difficile d'y avoir le pied sûr; nous remarquons enfin que les parements des pierres, tant pour les marches que pour les cages d'escalier, ont été taillés sans précaution et accusent une précipitation excessive; cependant la partie inférieure de ces escaliers laisse peu à désirer.

(1) *Histoire du diocèse de Chartres*, tome II, pages 224 et 225.

Le Croisillon nord du Transept.

La façade du croisillon septentrional présente ici une importance qu'on ne retrouve dans aucune cathédrale; elle s'élève de toute la hauteur de l'édifice entre deux tours carrées qui lui servent comme de montant d'assemblage pour former un gigantesque *pignon sur rue*.

Elle est précédée d'un vaste perron d'une douzaine de marches dont le massif forme un admirable soubassement et leur donne de l'ampleur. Ce vaste perron mène à un porche composé de trois arcades ogivales, à voussures profondes et animées par des statues et des groupes représentant des scènes de l'ancien et du nouveau testament. Nous en donnons la description dans des articles spéciaux.

Ces trois arcades terminées par un pignon avec niches et statues sont couvertes par un petit comble en fer et cuivre rouge, qui a remplacé en 1839 le comble en bois et plomb, il était alors en mauvais état.

En arrière du porche et un peu plus haut, règne une galerie extérieure à balustrade, semblable à celle qui court au bas du petit comble et lui faisant suite; elle s'appuie sur une corniche profilée; puis viennent cinq grandes fenêtres à lancettes.

Au dessus s'épanouit une rose de 42 mètres de circonférence, vaste châssis de pierre aussi remarquable par son style et son caractère que par ses proportions (1). On voit peu de roses de pierres en Normandie, en Angleterre et en Allemagne; les grandes fenêtres les remplacent: l'architecte chartrain a réuni les deux genres de fenêtrage.

Notre rose septentrionale se compose d'abord d'un cercle central garni de redents, puis de douze colonnettes entre bases et chapiteaux, portant douze arcs trilobés. Sur l'extrados

(1) M. Viollet-Leduc, dans son *Dictionnaire d'architecture*, dit que nos grandes roses sont en pierre dure de Berchères. Il se trompe; elles sont en calcaire de Marboué.

de ces arcs reposent douze carrés entre lesquels sont percés autant de quatre feuilles; enfin viennent douze arcs surbaissés dont les sommets sont tangents aux angles des douze carrés et dont les extrémités s'appuient sur l'encadrement général de la rose. Ces arcs ont aussi leurs redents, ce qui leur donne l'aspect d'une broderie. La rose entière s'inscrit dans un grand carré, aux angles duquel on a placé divers motifs de décoration.

Dans les deux angles supérieurs, au lieu de baies, on a établi huit niches profondes qui deux par deux diminuent de hauteur à mesure qu'elles se rapprochent du sommet de la rose. Chaque niche contient la statue d'un jeune clerc ou d'un ange. Les statues sont abritées par des dais de grande dimension et portées sur le cou d'horribles monstres dont les têtes énormes font saillie. L'attitude des clercs ou des anges varie selon la hauteur des niches; les deux premiers de chaque côté se tiennent *debout* sur le cou du monstre, portent un volumen déployé dans leurs mains et regardent le ciel; les deux qui suivent sont *agenouillés* et ont aussi un volumen déployé; le troisième et le sixième sont *accroupis* et portent un livre ouvert sur lequel ils semblent lire; enfin, les deux derniers sont à *cheval* sur le cou de leur monstrueuse monture et se penchent pour regarder en bas; ils appuient une main sur leur genou et l'autre main tient à la hauteur de la tête un volumen roulé. Les monstres ouvrent la gueule, montrent les dents et semblent rire d'un rire niais et dédaigneux.

Ne faut-il voir dans ces groupes qu'une simple décoration combinée avec des représentations humoristiques? ou faut-il y chercher une signification symbolique et morale? Les éclaircissements que nous avons demandés à des savants capables de nous renseigner, n'ont pu nous donner la signification de ces sculptures. Cette singulière décoration n'existe d'ailleurs qu'à la Cathédrale chartraine (1).

(1) La rose septentrionale de Bâle, celle de Saint-Etienne de Beauvais, la rose méridionale de la cathédrale d'Amiens montrent aussi, sur

Nous inclinons à n'y voir qu'un simple motif d'ornementation et nous partageons l'opinion émise par un de nos maîtres les plus autorisés en matière de symbolisme chrétien: « En thèse générale, dit M. le commandeur de Rossi, j'ai » coutume de me tenir en garde, trop sévèrement peut-être, » contre l'exagération du système symbolique, dont il me » paraît excessif de chercher l'application dans tous les orne- » ments accessoires. »

La rose avec ses huit niches et ses huit statues est couronnée par une puissante corniche à feuilles entablées et à doubles larmiers ainsi que par une galerie couverte. La galerie se compose de neuf pilettes isolées et de deux demi-pilettes engagées; leurs bases reposent directement sur une légère muraille qui elle-même sert de garde-corps; leurs chapiteaux reçoivent les retombées des arcs trilobés qui portent le plafond de la galerie couverte. Le plafond est bâti avec des dalles moulurées faisant en même temps fonction de corniche; laquelle est profilée avec art et soutient une élégante balustrade. Ces galeries et leurs balustrades ne datent que des premières années du XIV^e siècle, comme l'indiquent leurs caractères architectoniques et la profusion des détails. On remarquera près des deux pilettes extrêmes une base de colonne qui a tout à fait le caractère du XIII^e siècle, ce qui nous fait croire qu'un autre plan avait été d'abord proposé.

Le plafond de la galerie couverte sert de base à une grande niche pareille à celle du pignon occidental; elle abrite une statue colossale de la très sainte Vierge tenant le divin Enfant, les statues de deux anges thuriféraires l'accompagnent. Le vulgaire prend leurs encensoirs pour des boulets de canon.

leur bordure extérieure, des personnages sculptés en haut relief; mais ils n'ont aucune ressemblance avec ceux de la rose de Chartres. Ici ce sont des anges ou de jeunes clercs; là ce sont des hommes de différents âges: les uns montent la tête en haut; les autres descendent la tête en bas; et celui qui occupe le sommet de la rose est assis sur un banc, couronne en tête. Didron et MM. les chanoines Jourdain et Duval y voient la roue de la Fortune et de la Providence.

Ces statues du pignon septentrional, comme celles des deux autres pignons, ont été sculptées vers 1320 par des imagiers qui ont dédaigné de donner leurs noms à la postérité. Elles ont les défauts et les qualités de la statuaire de l'époque; elles sont délicatement travaillées, mais en retour plus maniérées que celles du XIII^e siècle; les physionomies ont plus de modelé, mais elles ont perdu la naïveté d'autrefois; les draperies sont plus amples, mais elles sont jetées avec une certaine afféterie. Les traditions de l'art antique ont disparu, le réalisme commence et fait présager une prompte décadence. D'ailleurs ces statues sont assez bien conservées; on regrette que les encensoirs et leurs chaînes en bronze aient disparu, il ne reste plus que les tiges de fer où les cassolettes étaient suspendues.

Le pignon, comme sa décoration, a été achevé à la même époque que la grande niche; ses rampants sont décorés de crochets formés de feuilles de varech; au XIII^e siècle, les crochets s'inclinent vers le sol, ici ils se relèvent vers le ciel, c'est le signe caractéristique du XIV^e siècle. Pour amortissement, il y avait, non une statue comme au pignon de l'ouest, mais un fleuron formé de deux étages de quatre crochets chacun, suivant les formes données alors à cet ornement qui était fort en faveur: ce fleuron est aujourd'hui brisé.

Le pignon est accosté de tourelles octogones servant d'escaliers: elles sont restées inachevées et n'ont pour couronnement qu'un petit comble en bois et ardoise.

Constructions accessoires de la façade septentrionale.

Afin de décrire aussi complètement que possible cette façade, nous ajouterons quelques mots touchant les constructions accessoires qui se trouvent à gauche du portail.

Nous avons d'abord la sacristie qui est du XIV^e siècle, ses contreforts sont fort simples, les deux travées dont elle se compose sont percées de larges fenêtres en style rayonnant. La face nord est formée d'une muraille plate et d'une nudité que de grands arbres déguisent fort à propos. Avant le

XVIII^e siècle, un passage voûté pratiqué le long de cette muraille faisait communiquer avec l'Evêché et donnait à la sacristie un aspect moins disgracieux.

Continuant toujours à gauche, nous avons la *Chambre des comptes*, où les chanoines d'avant la Révolution conservaient leurs registres; c'est une construction en colombage du XVI^e siècle.

Vient ensuite un long couloir communiquant de la cathédrale avec les appartements de l'Evêché. Le rez-de-chaussée est actuellement occupé par des classes à l'usage de la maîtrise. Ce couloir ainsi que la chambre des comptes n'ont rien de monumental.

A la suite, nous voyons une fosse large et profonde, pratiquée il y a vingt-cinq ans pour préserver de l'humidité les chapelles de la crypte. C'est du fond de cette fosse que se dégagent plusieurs chapelles de la crypte avec leurs fondations gigantesques; on voit en même temps les chapelles de la haute église qui correspondent à celles de la crypte (voir la gravure page 141) et enfin ces majestueux arcs-boutants à double volée dont nous avons parlé précédemment. Nous voyons avec plaisir que le public n'est pas entièrement privé de la facilité de jouir de cet ensemble vraiment grandiose.

Enfin, correspondant à la partie orientale de la cathédrale, apparaît cette belle construction qui s'appelait autrefois la *salle capitulaire*; elle sert aujourd'hui de salle d'étude aux enfants de chœur. Elle est surmontée de la chapelle Saint-Piat dont nous parlerons plus tard avec détail.

Mais revenons au porche et au portail septentrional pour l'étudier comme nous l'avons annoncé plus haut.

Le Porche septentrional. — Généralités.

Du V au X^e siècle, la plupart des églises avaient un porche (1); cette disposition rappelait le *pronaos* des ancien-

(1) Cf. *Dictionnaire des antiquités chrétiennes*, par l'abbé Martigny; *Cours élémentaire d'archéologie religieuse*, par l'abbé Mallet; *Dictionnaire général de l'archéologie*, par Ernest Bosc.

nes basiliques de Rome. Ce porche était ouvert *exonarthex* ou fermé *esonarthex* : le premier était ouvert à toute heure ; c'est là que se tenaient les pécheurs publics auxquels il était interdit de pénétrer plus loin, le second était destiné aux pénitents et aux catéchumènes. Lorsqu'il n'y eut plus de catéchumènes adultes en Occident, l'usage des porches ne fut pas supprimé.

A l'époque de la reconstruction de notre cathédrale actuelle, leur présence était regardée comme si nécessaire que les architectes d'alors se seraient refusés à bâtir une église sans un porche, au moins devant l'entrée majeure.

C'est sous les porches que depuis le VI^e siècle on enterrait les hauts personnages, les empereurs, les rois et les évêques : Justinien reposa sous le portique de Sainte-Sophie, et Pépin sous celui de Saint-Denis. C'était aussi sous les porches qu'on plaçait les fonts baptismaux et qu'on instruisait les catéchumènes avant de leur conférer le baptême ; de là le nom de *catéchumènes* donné aux porches par plusieurs écrivains ecclésiastiques. C'était encore sous les porches que se pratiquaient les exorcismes ou cérémonies prescrites par l'église pour chasser le démon.

Le savant théologien de Chartres, Jean-Baptiste Thiers, curé de Champrond au XVII^e siècle, a publié en 1679, à Orléans, de curieuses *dissertations sur les porches des églises* ; il les résuma lui-même, en quelques lignes : « Les porches » des églises, dit-il, sont des lieux saints : 1^o à cause des » reliques et des images qui y sont ; 2^o à cause qu'ils sont » le lieu de la sépulture des fidèles ; 3^o à cause qu'ils sont » destinés à de saints usages ; 4^o à cause qu'ils font partie des » églises ; 5^o à cause qu'ils sont ainsi appelés par les conciles » et par les auteurs ecclésiastiques. »

L'illustre doyen du Chapitre de Notre-Dame de Chartres, Guillaume Durand de Mende *speculator*, n'a pas manqué d'indiquer la signification mystérieuse et étymologique du porche. « Le porche de l'église, dit-il, signifie Jésus-Christ par qui » s'ouvre pour nous l'entrée de la Jérusalem céleste. » Il ajoute que le *porche* est aussi appelé *portique*, à *portá* ou bien

à *portu*, de ce qu'il est ouvert à tous comme un port hospitalier (1).

Les porches primitifs avaient généralement la forme d'un portique tenant toute la largeur de l'église, ayant peu de profondeur et couvert d'une charpente apparente. Vers la fin du XII^e siècle, la tendance générale était de supprimer les porches établis devant la porte principale afin de les réunir aux nefs, comme on l'a fait ici même. Quelques années plus tard, sous le règne de saint Louis, on bâtit au contraire beaucoup de porches devant les entrées latérales ; puis on revint jusqu'à la fin du XIV^e siècle à l'usage primitif d'élever les porches devant l'entrée majeure. Mais tous les porches sont alors ouverts et ne sont plus que des abris destinés aux fidèles à l'entrée et à la sortie des églises ; ils ont perdu en quelque sorte leur caractère sacré et ne servent plus de lieu de sépulture.

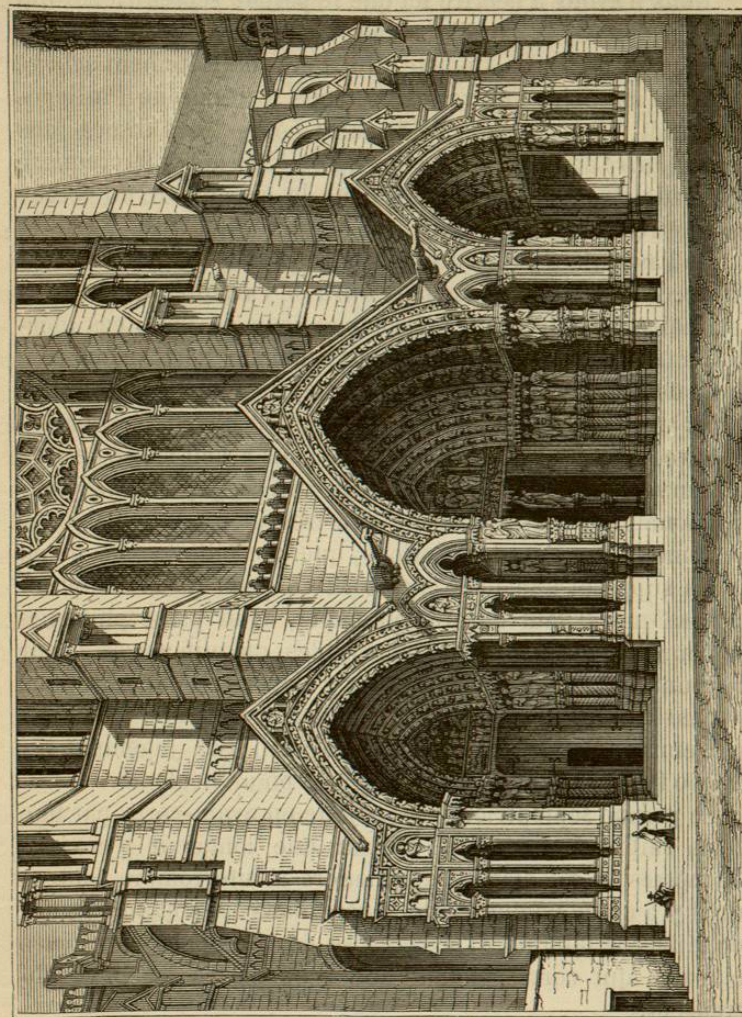
Les églises de France sont certainement celles qui offrent les porches les plus variés et les plus grandioses du Moyen-Âge. En Italie et en Allemagne, ils sont rares ; en Espagne et en Angleterre, ils sont habituellement bas et petits. Nulle part, en Europe, on ne voit des portiques qui puissent être comparés même de loin à ceux de Saint-Urbain de Troyes, de Saint-Maclou de Rouen, de Saint-Germain de Paris, des cathédrales de Bourges et d'Alby et surtout à ceux de la cathédrale de Chartres, qui sont les chefs-d'œuvre du genre et nous offrent sans contredit l'apogée de l'art gothique : l'architecture et la statuaire s'y trouvent admirablement unies, et l'échelle des figures y est observée avec une rare délicatesse. Ce sont là des qualités qui manquent presque toujours aux œuvres postérieures, et bien souvent à celles de l'antiquité.

Écoutons M. Viollet-Leduc que l'on aime à citer à cause de sa haute compétence en architecture du moyen âge. « Il faut

(1) *Rational des offices divins*, livre 1^{er}, chapitre 1^{er}. Guillaume Durand est mort à Rome en 1296, et sa belle tombe s'y voit encore dans l'église de la Minerve. M. Jules Labarte, au tome IV de son *Histoire des arts industriels*, parle de la mosaïque qui orne cette tombe.

» voir, dit-il, dans les porches latéraux de la Cathédrale de
 » Chartres des conceptions mises en harmonie avec le monu-
 » ment déjà construit... Ils sont évidemment composés par
 » des artistes de premier ordre et offrent l'un des plus beaux
 » spécimens de l'architecture française du milieu du XIII^e
 » siècle. Leur plan, leur structure, leur ornementation, la
 » statuaire qui les couvre, sont des sujets d'étude inépu-
 » sable et leur ensemble présente cette harmonie complète
 » si rare dans les œuvres d'architecture. Celui du nord, plus
 » riche en détails, plus complet comme entente de la sculp-
 » ture, plus original peut-être comme composition produirait
 » plus d'effet, s'il était, ainsi que celui du sud, élevé sur un
 » grand emmarchement et exposé tout le jour aux rayons du
 » soleil (1). Dans l'origine, ces deux porches étaient peints
 » et dorés, leur aspect devait être merveilleux. C'est lorsqu'on
 » examine dans leur ensemble et dans leurs détails ces com-
 » positions claires, profondément étudiées, d'une exécution
 » irréprochable qu'on peut se demander si depuis lors nous
 » n'avons pas désappris au lieu d'apprendre; si nous sommes
 » les descendants de ces maîtres dont l'imagination féconde
 » était soumise cependant à des règles aussi rigoureuses que
 » sages; et s'il n'y a pas plus d'art et de goût dans un de ces
 » chefs-d'œuvre que dans la plupart des pâles et froids mo-
 » numents élevés de nos jours. » L'éminent architecte ne se
 » contente pas de décerner cet éloge à l'homme de génie qui a
 » créé nos porches latéraux, il y met le comble en ajoutant :
 » « La somme d'intelligence, de savoir, de connaissance des
 » effets, d'expérience pratique, dépensée dans ces deux

(1) Il n'est plus exact de dire aujourd'hui que le porche nord n'est pas élevé sur grand emmarchement, car depuis 1850 le sol de la place qui le précède a été baissé de telle façon qu'il a fallu ajouter cinq marches aux neuf qui existaient déjà. De plus, par suite de l'inclinaison de l'axe de la Cathédrale vers le nord-ouest, le porche du midi, loin d'être exposé aux rayons du soleil tout le jour, est dans l'ombre à partir de trois heures du soir, tandis qu'à la même heure le portail nord présente les plus beaux effets de lumière jusqu'au coucher du soleil, surtout pendant le solstice d'été.



PORCHE SEPTENTRIONAL.

» porches de Chartres, suffirait pour établir la gloire de toute
 » une génération d'artistes (1). »

(1) *Dictionnaire raisonné d'architecture*, V^o PORCHE, tome VII, p. 296.

Nous n'avons à décrire ici que le porche septentrional qui est un don de la famille royale de France. Commencé vers 1215, sous Philippe-Auguste, il n'a été complètement achevé dans sa statuaire que vers 1275, sous le règne de Philippe-le-Hardi, fils et successeur de Saint-Louis. Nous disons dans sa *statuaire* dont on ne s'occupa qu'en 1248, après la première croisade de Saint-Louis, parce que le gros œuvre du porche a dû être terminé vers 1225, sous Louis VIII.

De l'aveu de tous les archéologues et de tous les artistes, le porche nord est le *nec plus ultra* de l'architecture et de la statuaire du XIII^e siècle : Nicolas et Jean de Pise, ces merveilleux artistes dont l'Italie est justement fière, n'ont rien créé de plus beau, de plus grandiose, de plus monumental.

En traitant des porches en général, M. le chanoine Bourassé dit avec raison : « Le moyen âge ne nous a rien laissé de plus » merveilleux en ce genre que le ravissant portail septentrional de la Cathédrale de Chartres. Il est impossible de » donner, par des descriptions, quelque pittoresques qu'on » les suppose, une idée exacte de ce bijou de la sculpture » gothique. Il faut l'avoir contemplé, avoir passé plusieurs » heures à admirer ces incroyables magnificences, pour » connaître à quelle hauteur peut s'élever le génie chrétien, » dans ces beaux siècles d'enthousiasme et de foi ! (1) »

L'éminent archéologue n'exagère rien. Son jugement est l'écho fidèle de celui de ses confrères en archéologie.

Le porche septentrional se projette en avant-corps par une forte saillie de 6 mètres 40, sur une longueur d'environ 38 mètres. Il est disposé de manière à interrompre tout ce qu'il y a de monotone et de sévère dans les longues lignes de la façade latérale. Il se compose de trois grandes arcades ogivales qui correspondent aux trois portes ou baies du transept.

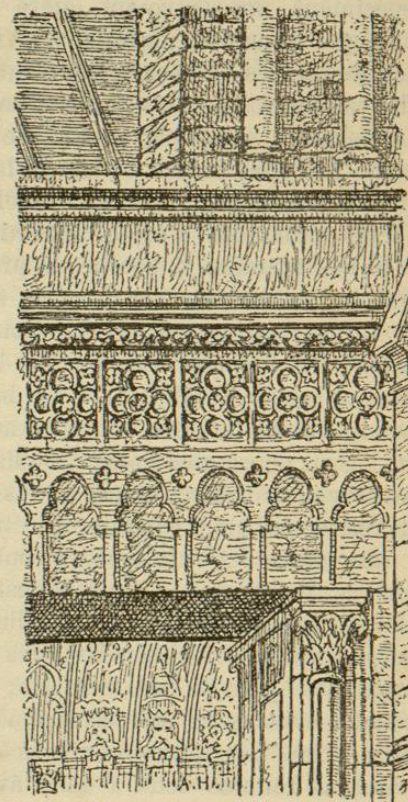
Les arcades s'appuient en arrière sur des archivoltes ou voussures externes des trois portes ; en avant elles sont portées sur six piliers, deux pour chaque arcade. Ces piliers se

(1) *Archéologie chrétienne*, Tours 1842, pages 233 et 234.

composent d'un groupe de colonnes cylindriques et de colonnes ornementées avec statues colossales. Les bases des piliers des arcades latérales sont carrées et comprennent : 1^o un socle inférieur, se terminant par une belle et large moulure ; 2^o plusieurs socles oblongs isolés, couverts de sculptures et de moulures ; 3^o des bases ornementées de colonnes. — Les bases des piliers de l'arcade centrale ont une forme particulière : ce sont deux bases octogones unies entre elles par un fort massif de pierres de taille ; leurs éléments sont les mêmes que ceux des arcades latérales.

Ces piliers méritent d'être sérieusement étudiés par les architectes et les sculpteurs ; bases, griffes, moulures, fûts, ornements sur des parties plates, statues, tout est digne de leur attention ; nous ne croyons pas nous tromper en disant qu'ils ne trouveront pas ailleurs des piliers traités avec plus de savoir, de goût et d'élégance ; il y a plusieurs chapiteaux historiés qui ont été sculptés avec une finesse extrême.

Les piliers portent l'extrémité externe des énormes lin-teaux sur lesquels s'appuient les voûtes des trois arcades. L'autre extrémité est engagée dans de robustes pilastres



PORTE-A-FAUX DU PORTAIL SEPTENTRIONAL.